

nés par le Verbe incarné, et appelés sous leur libre arbitre à partager le royaume des cieux, après avoir accompli leur devoir durant le pèlerinage d'ici-bas, c'est-à-dire que l'éloquent évêque a redit à l'humanité les conditions essentielles de sa dignité et de sa grandeur.

L'évêque d'Orléans a osé entretenir les âmes dont il a la charge pastorale et qu'il vient de sauver ou de secourir avec une abnégation paternelle, il a osé les entretenir des "malheurs et des signes du temps;" il leur a dévoilé "l'état des consciences" et les ravages de l'erreur, bien autrement redoutables que ceux des fleuves débordés ou des contagions déchaînées; il leur a montré les plaies morales de la société actuelle bien autrement lamentables que ses souffrances matérielles; et, après leur avoir signalé le mal, il leur a indiqué le remède, les conviant à la prière, au repentir, au sacrifice, à la foi, c'est-à-dire qu'il leur a distribué le pain de la force, de la grâce, de la vérité!

Dès lors, l'évêque d'Orléans devrait être voué à l'anathème de la Révolution. Aussi c'est un *tolle* universelle, c'est une émulation de colère, de sarcasmes et d'injures. Rarement et quoiqu'il soit habitué à ces hommages, rarement triomphe a été plus complet. L'évêque d'Orléans a l'honneur d'être attaqué de toute part.

Ici, c'est le *Temps*—on lui aurait cru volontiers plus de philosophie, puisqu'il s'en pique parfois—c'est le *Temps* qui l'accuse de procédés sommaires" et de "faible argumentation" parce qu'il a pris "les propositions les plus criardes" et qu'il les a "détachées" pour "les rendre plus criardes encore". Comme si ce n'étaient pas ces blasphèmes et ces indignités qui criaient elles-mêmes, de façon à révolter la conscience publique! Le *Temps*, d'ailleurs, les défend-il? Non; il les renie ou à peu près: alors de quoi se plaint-il? Ah! il craint que les "esprits modérés" ne soient effarouchés par ces "objurgations". Que n'ajoute-t-il avec les parlementaires d'autrefois et d'aujourd'hui que monseigneur Dupanloup risque de "jeter le trouble" dans les consciences? Et c'est précisément pour remuer ces consciences, pour secouer leur torpeur et les mettre en face d'elles-mêmes et de Dieu, que la parole épiscopale a été lancée sur le monde. "L'Eglise de France n'a plus à conquérir sa place, ajoute le *Temps*; elle l'occupe et elle dispose de toutes les "armes morales pour la défendre contre tous les assauts". Oui... et encore? Mais, du moins, l'Eglise de France a à sauver les âmes, à en conquérir de nouvelles, et les armes qu'emploient ses évêques sont justement celles dont use Mgr d'Orléans. La "place" que l'Eglise veut occuper et qu'elle n'occupe jamais assez, c'est la place du cœur de tout enfant d'Adam. Elle s'emploie à cette conquête depuis qu'elle est née au calvaire, et la fin des temps l'y verra encore empressée, toujours infatigable et plus ambitieuse!